

L'AUTEUR



LOÏC MANGIN
rédacteur en chef adjoint
à Pour la Science

UN CLIMAT PHOTOGÉNIQUE

Quand une photographe rencontre une géochimiste, elles donnent à voir... les causes du réchauffement climatique.

« Les gaz sont-ils photogéniques? » C'est la question qu'aurait pu poser Laure Winants à Catherine Jeandel lorsqu'elles se sont parlé la première fois. La première est photographe, basée à Bruxelles, la seconde est océanologue géochimiste au Laboratoire d'études en géophysique et océanographie spatiales. La rencontre a eu lieu à l'occasion de la Résidence 1+2 « Photographie & Sciences », un programme culturel ancré à Toulouse proposant chaque année à trois photographes (un de renom et deux émergents) une résidence à caractère scientifique de deux mois. Le fruit de ces échanges fait l'objet d'une exposition, de

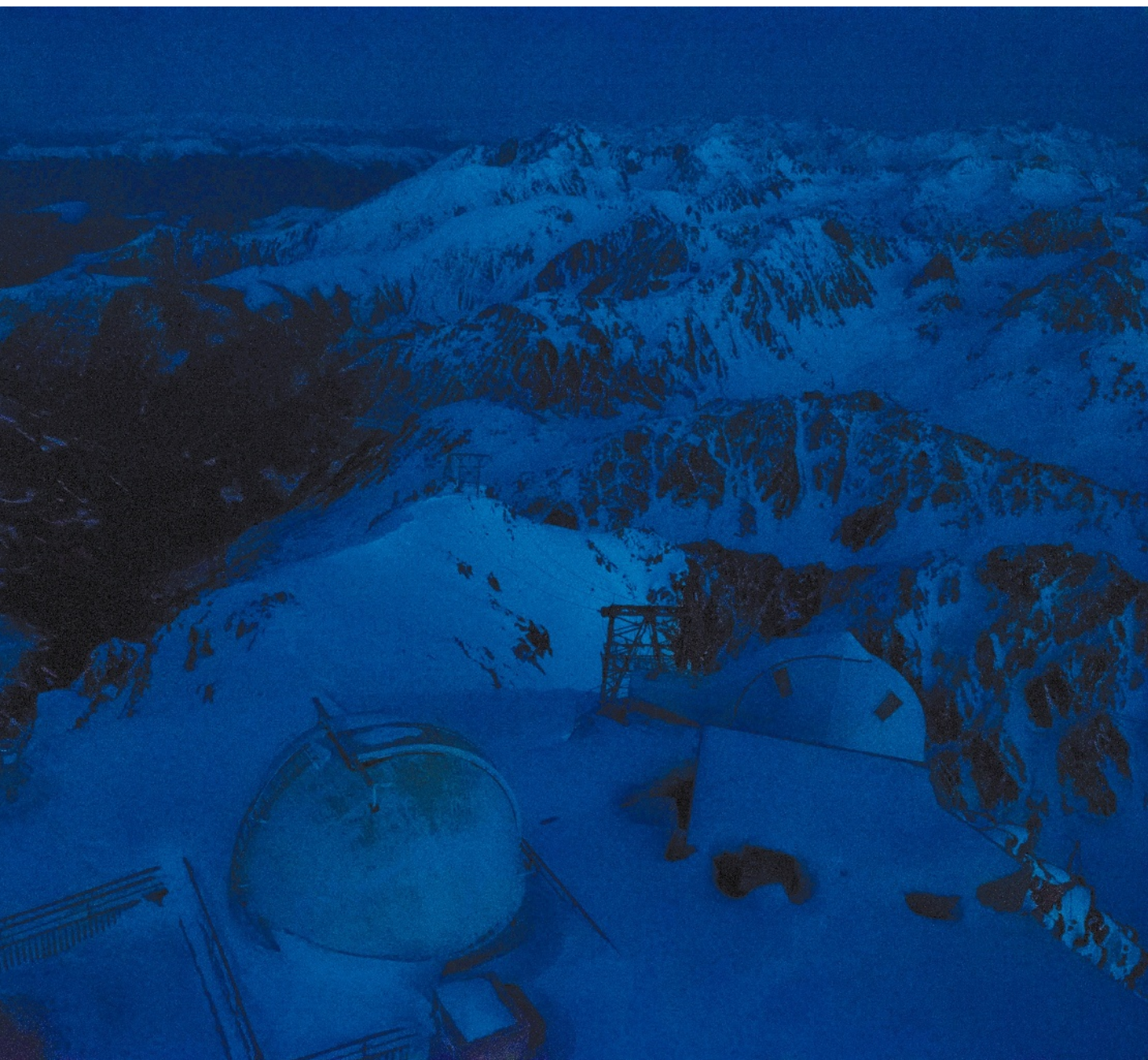
l'édition d'un coffret de trois ouvrages et d'un film de création portant sur les trois associations artiste-chercheur.

Le projet *Albédo*, de Laure Winants, explore plusieurs directions, mais avec pour point de mire l'idée de documenter les causes du changement climatique et de les rendre visibles. En effet, dioxyde de carbone, méthane ou autres à effet de serre sont inodores et incolores. Dans la littérature scientifique, ils n'apparaissent que sous la forme de courbes, d'histogrammes... « Et si on les photographiait? » demanda la photographe. Soit, mais comment s'y prendre... Se sont ensuivies différentes expérimentations, imaginées et

Cette photographie du projet *Albédo*, de Laure Winants, a été « solarisée », c'est-à-dire exposée à la lumière (de la Lune) pendant son développement.

testées à l'observatoire du Pic du Midi, dans les Hautes-Pyrénées, pour traquer et révéler des indices du dérèglement climatique. Comment s'y est-elle prise? Par exemple, certains tirages ont été réalisés avec du noir de carbone comme base pigmentaire des images. Pour d'autres, les pellicules photo ont été plongées dans des solutions riches en CO₂ ou en méthane, ces gaz ayant eu pour effet de consteller les images de petites taches, une façon de « donner à voir » l'action habituellement invisible de ces gaz. D'autres photographies encore ont résulté d'une solarisation, une technique chère à Man Ray consistant à exposer à la lumière les





images pendant le développement de façon à jouer sur les densités (*voir la photographie ci-dessus*). À chaque fois, il s'est agi de laisser l'environnement et ses composantes (rayonnement solaire, conditions météorologiques, gaz atmosphériques...) imprégner les images de façon à donner forme à l'insaisissable, et *in fine* « de faire sortir les données des laboratoires pour qu'elles prennent place dans le débat public », selon la photographe.

Les deux autres photographes, Grégoire Éloy et Myriem Karim ont également pris la direction des Pyrénées pour eux aussi rendre compte d'une nature qui change sous l'impact de

l'activité humaine. Chacun à sa manière, et sans concertation préalable, les trois artistes se sont emparé des liens entre l'humanité et la nature pour mieux les comprendre, appeler à les retisser et finalement répondre à la « crise de la sensibilité au vivant » sur laquelle alerte notamment le philosophe Baptiste Morizot. Et c'est heureux qu'art et science puissent ensemble aider à cette mission.

Comme l'indique Héloïse Conés, conservatrice du patrimoine à la Bibliothèque nationale de France et marraine de l'édition 2021 (Catherine Jeandel en était la marraine d'honneur), la Résidence 1+2 « redonne une forme à des

savoirs qui peuvent nous échapper et crée des passerelles pour un partage du sensible ». Il en sera sans doute ainsi en 2022, avec comme nouveau parrain Michel Poivert, président de l'association de préfiguration du Collège international de photographie du Grand Paris (CIPGP)! ■

Le site de la Résidence 1 + 2 : www.1plus2.fr/residences/residence-2021/



L'auteur a publié :
**Pollock, Turner, Van Gogh,
Vermeer et la science...**
(Belin, 2018)